

La vie au Montmartre

En marche!

Bonjour!

Bienvenus à cette nouvelle édition de notre revue. Nous nous excusons sincèrement pour le retard avec lequel il vous arrive. Mieux vaut tard que jamais!

Comme toutes les Eglises locales, le diocèse de Québec est invité à se mobiliser pour plus d'engagement dans la nouvelle évangélisation.

Le mois d'octobre nous a plongés dans l'ambiance du Synode des évêques qui se tient à Rome, lequel nous permet de revivre notre démarche missionnaire, en tentant de discerner de nouveaux chemins pour l'annonce de l'Évangile aux hommes et aux femmes de notre temps.

Une Année de la foi

Disciples du Christ, nous sommes tous appelés à témoigner de Lui, avec une conscience vive d'être, nous-mêmes, le premier terrain d'évangélisation. Car être témoin du Christ, c'est d'abord et surtout un appel à la conversion, sans laquelle l'œuvre de l'Esprit reste stérile.

En nous invitant à vivre une **Année de la Foi**, le pape Benoît XVI nous invite à retourner aux sources de notre foi pour mieux en vivre et être ainsi capables de l'annoncer à nos contemporains.

Face aux défis de notre époque, nous sommes conscients que la nouvelle évangélisation ne peut être le fait de chrétiens inactifs. Car, pour annoncer avec audace et détermination l'Évangile en ces temps d'évolutions et d'incertitudes, il faut réveiller en nous le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, nous situant fidèlement dans la tradition de l'Église, et du partage du Pain Eucharistique.

Un renouveau de la foi

Au-delà de la célébration d'un simple anniversaire, c'est notre propre entrée dans le mouvement de renouveau de la foi et de la mission que nous célébrons.

Et pour entrer dans cette démarche de ressourcement et de renouveau de notre foi, nous sommes appelés à revisiter constamment les textes du Concile Vatican II, lesquels, comme le disait Jean Paul II, « ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat. Il est nécessaire qu'ils soient lus de manière appropriée, qu'ils soient connus et assimilés, comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Église ».

Une démarche communautaire

C'est donc ensemble que nous sommes appelés à repenser notre relation avec le Christ et dans le même mouvement, la structure interne de notre église et sa mission au monde.

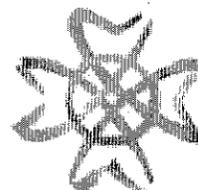
Certes, le monde a changé, et les questions des humains ne sont plus les mêmes qu'il y a cinquante ans, mais nous avons toujours besoin de vérifier et de réaffirmer la double fidélité que nous sommes appelés à vivre face à un Dieu qui nous visite constamment et face aux humains qu'il nous faut continuer de rejoindre, dans le concret de leur existence, pour leur annoncer la bonne nouvelle du Salut.

Au Montmartre nous pensons qu'une telle approche garde toute son actualité, malgré les mutations diverses que notre monde subit. C'est donc cette mission que nous poursuivons à travers une activité apostolique et communautaire diversifiées.

Héritiers du Père, avec Jésus Christ, nous nous efforçons de recevoir de façon responsable, ce riche héritage de la parole, afin qu'il nourrisse notre foi et devienne notre boussole pour éclairer et orienter notre ardeur missionnaire renouvelée.

Voilà la foi d'une communauté en marche. Demandons au Seigneur de nous accompagner sur les routes des humains afin qu'éclairés par la lumière de la foi, nous construisions, au quotidien, son Royaume sur notre terre.

Sébastien Bangandu, aa



ORDRE AUGUSTIN DE L'ASSOMPTION

SOMMAIRE

Éditorial

Retraite de l'Assomption



Vers la maison du Père Adieu, frère Vianney Tremblay



Le 6^e Festival de la Bible 2012 au Montmartre, un franc succès!



La violence dans la société: Point de vue chrétien



Lancement de l'Année Pastorale 2012



Mission Corail-Haïti. Qu'ossa donne?



Responsable de la rédaction
Sébastien Bangandu, aa

n°37

AOÛT-OCTOBRE 2012

www.lemontmartre.net

Retraite de l'Assomption



Comme à l'accoutumé, le Montmartre a vécu des bons moments de silence et de méditation lors de la retraite de l'Assomption dont le thème était « Marie, la première en chemin », du 11 au 15 août derniers. Cinq sujets ont été exploités : « L'Annonciation : Quand le Père appelle » (P. Marcel Poirier) ; « La Visitation : Appelés à une rencontre » (P. Édouard Shatov), « Jésus au Temple : Chercher à comprendre » (P. M. Poirier) ; « Suivre la Croix : Appelés au dépassement » (P. É. Shatov) et L'Assomption : Appelés à la plénitude (P. É. Shatov).

La conférence d'ouverture, intitulée : « L'Annonciation : Quand le Père appelle » (P. Marcel Poirier), nous a éclairé sur le sens de l'appel de Dieu, et comment comprendre cet appel à partir de l'expérience de Marie, mère de Jésus et notre mère. En effet, le P. Marcel nous a démontré que l'appel de Dieu est personnel et, en tant que tel, il est lié à une mission précise. Celle de Marie est de devenir la Mère de Dieu. Mais l'appel de Dieu ne se réalise que quand la personne appelée y répond positivement. Et c'est le cas de Marie. En répondant oui, Marie devient l'espérance de l'humanité.

Par le baptême, nous recevons aussi un appel personnel de Dieu. Cet appel s'inscrit cependant dans un projet plus vaste, communautaire – l'Église – et cosmique. Nous sommes tous invités à faire de notre vie une réponse positive à l'appel de Dieu.

La deuxième journée (12 août 2012) était consacrée au thème : « La Visitation : Appelés à une rencontre » (P. Édouard Shatov). Dans le développement de ce thème, le P. Édouard nous a fait comprendre que l'appel de Dieu, reçue positivement, doit nous inciter à aller vers les autres pour partager avec eux la joie de participer à sa mission salvifique.

Pour sa part, Marie va rendre une visite à sa cousine Élisabeth. Elle ne se referme pas sur elle-même ; elle va plutôt vers l'autre. Et en Lc 1,39 s.), l'accent est mis, non sur la région de la visite, mais sur la manière dont Marie quitte sa maison : « Marie partit en hâte ». C'est à la salutation que s'instaure le dialogue. Saluer une personne ou encore l'embrasser, c'est faire se rencontrer deux histoires, et écrire une histoire commune. Par cette visite, Marie nous invite à accueillir joyeusement l'appel de Dieu. En y répondant, nous devons sortir de notre enfermement pour pouvoir rencontrer l'autre.

« Jésus au Temple : Chercher à comprendre » (P. Marcel Poirier), c'était le thème de la troisième journée. Au moment de l'Annonciation (Lc 1,26 s.), Marie aussi cherche à comprendre : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Malgré ses difficultés à pouvoir comprendre, elle gardait tout de même toutes ces choses dans son cœur.

Le mode de vie d'aujourd'hui nous disperse à travers de multiples activités. Il nous faut trouver des moments de faire silence en présence de Dieu et l'accueillir, en évitant les distractions du quotidien.

Dans la péripécie de Jésus jeune resté au Temple (Luc 2,41 s.), on est touché par l'étonnement de Marie et Joseph qui ont retrouvé Jésus dans le Temple après l'avoir cherché pendant trois jours. Même en tant que croyants et croyantes, nous éprouvons à comprendre sa mission. Nous sommes invités à nous ouvrir davantage à l'Esprit.

L'avant-dernier jour de notre marche (14 août 2012) était dédié au thème : « Suivre la Croix : Appelés au dépassement » (P. Édouard Shatov). L'orateur du jour, tout en nous invitant à avoir une foi vive, a stigmatisé quelques-unes des difficultés qui la menacent. Parmi ces difficultés il a cité la souffrance, la maladie et la mort, devant lesquelles même les croyants éprouvent leur vulnérabilité.

Il nous proposé trois attitudes nous en sortir : sont possibles face à cette situation : a) ne pas chercher de bouc émissaire ; b) vérifier notre relation avec Dieu ; c) adopter des nouvelles attitudes pour y faire face.

L'Église est née au pied de la Croix. Un ère nouveau a commencé. Aujourd'hui l'humanité est dans un manque essentiel, un déficit de sens. Marie montre la confiance ultime en Dieu dans des moments difficiles de notre existence. Pour nous croyants et croyantes, la question est de savoir dans quelle attitude nous accueillons la volonté de Dieu.

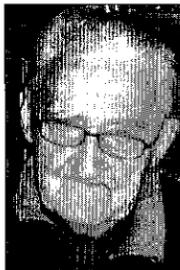
La conférence de la dernière journée (15 août 2012) abordait le thème : « L'Assomption : Appelés à la plénitude » (P. Édouard Shatov) a fête de l'Assomption est une fête étrange et extraordinaire. En effet, les récits évangéliques ne parlent pas explicitement de l'Assomption de Marie. Cependant, la Tradition affirme qu'elle a été prise de corps et d'âme dans la main de Dieu pour être élevée au ciel.

Notre foi nous dit que notre vie est une réalité plus grande que le corps matériel que nous voyons. Elle nous incite à croire à la résurrection. St Paul, dans sa *Lettre aux Corinthiens* écrit : « Nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons transformés ».

Enfin, l'Assomption de Marie, c'est l'intégration finale du corps et de l'âme de cet être humain, dans la gloire de Dieu. La retraite s'est clôturée avec la célébration solennelle de l'Assomption de Marie. Après la messe, nous avons été invités au cocktail préparé à cet effet.

Pierre François Ricard, laïc, a.a.

Adieu, frère Vianney !



Le Frère Vianney (Henri) Tremblay est décédé le 13 août dernier à l'hôpital Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Québec. Il avait 89 ans et un mois. Des problèmes de santé avaient contraint le Frère Vianney à vivre en institution depuis 1989.

Pour cette raison, bien des personnes en lien avec la communauté ne l'ont pas connu ou peu connu. Une pneumonie a eu raison de ses dernières forces.

Issu d'un milieu pauvre, le Fr. Vianney avait entrepris des études mais doué d'un esprit pratique on l'a orienté vers une autre voie où il a pu mettre à profit sa grande capacité de travail et ses dons manuels. Le Frère Vianney a joint l'Assomption en 1939, âgé de 16 ans à peine. Après le temps de formation initiale, il fut assigné à différentes communautés. Il s'est ainsi dévoué pendant 22 ans au Collège



de l'Assomption à Worcester (USA) où il communiquait aux étudiants son goût pour le travail bien fait. Après un court passage à Beauvoir et à Cap-Rouge, il a travaillé pendant plus de 20 au Montmartre, en charge de l'entre-



tien des bâtiments et des terrains.

Dévoué et généreux, il s'est dépensé, parfois jusqu'à épuisement. Mais même à la retraite, sa gentillesse et son dévouement lui ont gagné bien des sympathies. Son départ discret attriste ceux qui l'ont connu et qui ont apprécié sa générosité et son travail.

Le vendredi 17 août 2012, de 19 h 30 à 21h00, un temps de prière nous a rassemblés dans la salle d'Alzon où son sa dépouille avait été exposée.



Le lendemain, 18 août, à 11h, nous avons célébré ses funérailles dans la chapelle du Centre Culture et Foi du Montmartre Canadien. Sa famille, réduite à sa belle-sœur et à de nombreux neveux et nièces, s'est jointe à nous pour le dernier adieu et a partagé avec nous la collation qui a suivi. Le Frère Vianney repose désormais au cimetière St-Michel de Sillery aux côtés de ses Frères Assomptionnistes.

Les religieux du Montmartre et Laïcs de l'Assomption vous remercient pour votre prière, votre présence et votre soutien fraternel en cette occasion. Nos remerciements vont également au personnel médical de l'hôpital



Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur pour la qualité des soins, l'amabilité, l'attention de tous les instants et la chaleur humaine dont notre Frère a pu bénéficier jusqu'à la fin.

À nouveau, merci à tous pour la sympathie et les gestes fraternels, toujours précieux dans les moments de deuil. Que le Seigneur, que notre Frère Vianney a servi toute sa vie durant, l'accueille avec joie dans sa demeure éternelle.

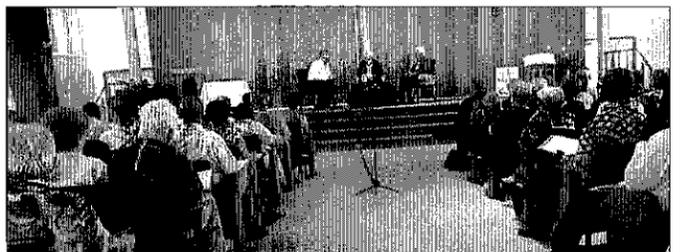
Marcel Poirier, aa

Le 6e Festival de la Bible 2012 au Montmartre, un franc succès!

Le centre de formation Culture et Foi, appelé communément le Montmartre, animé par les laïcs et les religieux assomptionnistes a connu trois jours d'effervescence lors du festival de la Bible organisé tous les deux ans. Cette



année, l'événement a eu lieu à Québec du 24 au 26 août, grâce à la collaboration avec la faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval de Québec, la Société biblique canadienne et les éditions Novalis.



Venus des différents coins du Québec, près de deux-cent personnes ont participé à ce festival qui portait sur le thème : « De la crise à l'espérance...à la lumière de la Bible ». Notons que les participants dénombrés sont surtout ceux et celles qui étaient inscrits à l'ensemble des activités durant trois jours ou, pour certains, une journée ou deux.

Par contre, certaines personnes, pour une raison ou une



autre, ont préféré participer à des conférences de leur choix. Ce détail est très positif car cela prouve que nous avons réussi à toucher un public plus large que celui des habitués.

On a noté par la complicité des uns et des autres à travers les différents exposés, et surtout l'heureuse convergence des réflexions autour du thème principal du festival. Les ateliers ont connus un engouement sans précédent, avec des débats fort enrichissants. Ceci nous permet d'affirmer sans ambages que le thème choisi a été méticuleusement exploité, au grand bénéfice de tous les participants.



Du point de vue de l'organisation, rien n'a été laissé au hasard. En effet, depuis le choix des conférenciers jusqu'aux repas, en passant par différents ateliers et les différentes expositions, les participants ont apprécié, à sa juste valeur, la netteté avec laquelle les choses se sont déroulées. Cela a réussi à créer, entre les différents participants venus de divers horizons, une ambiance vraiment fraternelle.

Enfin, laissez-nous vous remercier tous, chacun, chacune pour votre aimable contribution à la réussite de ce grand événement. Un merci spécial au père Edouard Shatov et à toute l'équipe d'animation du Montmartre pour leur disponibilité et leur dévouement.



Dans le même élan, nous remercions les membres de la faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval de Québec (professeurs Alain Faucher, Anne Fortin, Guy Bonneau, Jacques Racine, Louis Painchaud, Guy Jobin), pour la qualité des exposés et l'aisance avec lesquelles ils les ont déployés, ainsi que les autres intervenants et animateurs des ateliers à l'instar de Christiane Cloutier (Montréal), Joëlle Chabert (Editions Bayard), Gérard Blais (Centre Biblique Har'el, Québec), sœur Madeleine Dubé (Dominicaine), Gaston Mumbere (Université Laval/Centre Montmartre).

Nos remerciements vont également aux membres de la Société biblique canadienne, des éditions Novalis et de la Librairie Montmartre qui, à travers leurs expositions et la vente de livres, ont offert aux participants un complément aux connaissances reçues. Nous n'oublions pas madame Charlotte Plante qui nous a émus par ses poèmes d'une



savoir biblique indéniable, accompagnée par un quatuor de jeunes musiciens.

Enfin, grand merci à Mgr Yvon-Joseph Moreau OCSO, évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière qui accepté volontiers de présider l'eucharistie de clôture du festival ainsi qu'à vous toutes à vous tous pour votre participation active. Rendez-vous dans deux ans, sur un thème que vous aurez certainement à apprécier. Même en temps de crise, soyons toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous ! (cf. 1 Pi 3, 15).

Sébastien Bangandu, aa



La violence dans la société: Point de vue chrétien



Jean Marc Blondeau

Dans le cadre des « 5 à 7 » du Montmartre, nous avons accueilli M. Veilleux, collaborateur des Jésuites au Centre Justice et Foi de Montréal. Son exposé statuait sur le thème susmentionné.

M. Veilleux commence en indiquant qu'avant d'aborder la question de la violence proprement dite, il veut clarifier ce qu'il entend par le point de vue chrétien. D'après lui, le point de vue chrétien est aussi celui du citoyen en général.

Notre foi ajoute cependant un éclairage particulier. Il y a la doctrine sociale de l'Église, mais aussi l'attitude et la posture chrétiennes à l'égard des débats, qui impliquent le discernement.

Il ne s'agit pas d'avoir des positions absolues mais de développer un sens critique par rapport à soi-même (se mé-



De g. à d. Claude Lamontagne, Marco Veilleux

fier des idées toutes faites) et par rapport aux différents discours publics (partis politiques, médias, etc.).

En ce qui concerne la violence dans la société, M. Veilleux rappelle tout d'abord l'épisode biblique où Jésus chasse les vendeurs du Temple. Ses gestes peuvent-ils être qualifiés de violents? Toute violence n'est pas nécessairement violente en soi. L'indignation est différente de la violence. On doit dénoncer la violence gratuite à distinguer de la légitime indignation, celle des pacifistes par exemple. Il faut voir où il y a violence dans la société aujourd'hui.

Des individus et des groupes utilisent les institutions au service de leurs intérêts. Toute violence n'est pas condamnable a priori. Mais Jésus ne s'attaque pas aux personnes et ne les blesse pas. Mais il faut condamner la violence conjugale, le sexisme, l'homophobie, etc.

Violence politique : la violence explicite des casseurs et des criminels est inacceptable mais M. Veilleux rappelle des événements du passé, par exemple l'apartheid en Afrique du Sud, le mouvement anti-ségrégation aux États-Unis. Il faut situer les gestes dans leur contexte, en particulier lorsqu'il y a impasse dans le dialogue social.

L'État a le monopole de la coercition, et encadre les libertés par les lois, la justice, les forces de l'ordre, afin d'assurer l'ordre public. Mais il arrive que les autorités politiques vont trop loin. Il peut y avoir abus de pouvoir et de la violence, que ce soit par certaines législations ou l'usage de la force contre des manifestants, par exemple.

Violence économique : la régulation de l'économie de marché est rendue difficile par la mondialisation croissante. M. Veilleux rappelle les difficultés actuelles : la crise financière aux États-Unis, la crise économique terrible en Europe (Espagne, Grèce, etc.). Ici, il y a coupe dans les services sociaux, baisse des impôts pour les plus riches. Le résultat est que la différence entre les revenus élevés et ceux des moins nantis augmente. Il y a exploitation des matières premières à l'encontre des autochtones en Amérique Latine, sans parler de l'industrie des armes et du commerce de la drogue. Ce sont toutes des situations de violence.



Violence religieuse : M. Veilleux souligne qu'il y a des structures de violence dans notre propre Église. Sans parler des scandales de pédophilie, il y a des situations de violence dans le discours hiérarchique, par exemple des prises de position sans entendre les personnes et les groupes concernés.

Trois exemples cités par M. Veilleux : 1) les femmes : elles n'ont pas droit au chapitre car une hiérarchie entièrement masculine décide en leur nom; 2) les couples : la moralité dans ce domaine est définie par des autorités qui n'ont aucune expérience pratique, par exemple sur le divorce et la contraception; 3) les homosexuels : le vécu de ces personnes n'est pas écouté. Il y a en pastorale des efforts d'aménagement et d'accueil mais l'Église ne les consulte pas en matière de morale sexuelle.

En résumé, il n'y a pas seulement des actes individuels de violence mais il y a aussi de la violence structurelle dont nous sommes responsables. Il faut démocratiser les institutions, se mettre à l'écoute de chacun et accueillir l'expérience des premiers concernés. Il faut chercher la justice, cesser l'exploitation et se laisser désarmer par la douceur, en vue d'une véritable fraternité entre tous et toutes.

Jean Marc Blondeau

Lancement de l'année pastorale 2012 dans l'archidiocèse de Québec

Organisé au Montmartre canadien, le 6 septembre 2012, ce forum a regroupé prêtres, diacres, agents et agentes de pastorale du diocèse de Québec. Après l'accueil et les échanges autour du petit-déjeuner, les participants se sont retrouvés dans la grande salle des conférences. Linda Boucher nous y accueille par une chanson très évo-



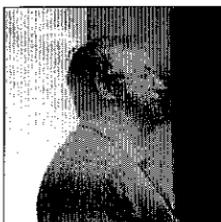
catrice. Puis le diacre Michel Grenier prend la parole et adresse un mot de bienvenue à Mgr Lacroix et à ses auxiliaires, ainsi qu'à tous les participants.



Avant la première conférence, Mgr Lacroix demande à chacun de regarder autour de soi pour apprécier la diversité des personnes engagées au service du peuple de Dieu dans l'archidiocèse de Québec.

Se tourner vers le Centre

Jetant un regard rétrospectif sur certains points importants de ses discours précédents (lancement des années pastorales 2010 et 2011), il a demandé que tous nous puissions nous tourner davantage vers Celui qui est au centre de notre vie chrétienne afin de recevoir l'énergie nécessaire pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs.



A. Alain Roy

Ce recentrement sur le Christ permet à tous et à chacun de prendre conscience de notre mission évangélique. Et pour nous mettre au parfum du thème du jour, il nous a invités à marcher tous ensemble pour la mission, en vue de bâtir une église plus missionnaire et évangélisatrice !

Puis, la parole est accordée au diacre Michel Grenier qui invite l'abbé Alain Roy, orateur du jour, à bien vouloir se présenter. On a noté qu'il est prêtre du diocèse de Montréal, curé à Pointe-Claire sur l'île de Montréal. Il fut responsable de la pastorale jeunesse, chargé de cours au grand séminaire et à l'université de Montréal, curé à Laval.



Il est actuellement responsable du Service de pastorale liturgique et sacramentelle du diocèse de Montréal, donne des conférences et des retraites dans différents diocèses. Il est aussi auteur d'un livre intitulé : *Une église sans domicile fixe*, publié en avril 2010 aux éditions Médiaspaul.

Un monde en mutation



A travers un exposé simple et clair, il nous a brossés quelques jalons d'une spiritualité de la mobilité et de la mission. D'entrée de jeu, il nous a mis au parfum d'un monde en mutation, où la mobilité est toujours au rendez-vous : voyages, circulation automobile, l'immigration gigantesque des personnes vivant ailleurs que dans leur pays d'origine, tout cela nous aide à aller à la découverte d'un Dieu qui n'est plus immuable, mais un Dieu du camping, qui fait camper et décamper.

C'est donc un Dieu qui bouge et qui fait bouger tous ceux et celles qu'il veut mettre en marche. Un Dieu qui s'est plus révélé à des nomades, à des hommes et des femmes en quête de l'inconnu, des pèlerins toujours en mouvement. C'est finalement un Dieu qui, pour le trouver, il faut bouger. D'Abraham jusqu'aux Rois Mages, en passant par l'expérience des enfants d'Israël, on est au contact d'un Dieu de la bougeotte.

Se déplacer

Et dans un monde qui bouge, le ministre de Dieu est appelé à vivre une mobilité géographique partagée, laquelle lui permet d'être toujours en mouvement. Selon lui, il faut que le ministre se déplace pour aller vers les gens, les rencontrer dans le train-train de leur vécu ordinaire. Cependant, compte tenu de certains paramètres qui ne dépendent pas toujours de lui, il sera aussi préférable que les baptisés partagent cette mobilité, pour lui faciliter la tâche.



En effet, se déplacer pour l'autre est toujours une chose agréable. Et à cet égard, la visitation de Marie est évocatrice, du fait qu'elle nous rappelle c'est Dieu Élisabeth, Marie est venu vers nous. En visitant sa cousine Élisabeth, Marie lui a partagé sa propre expérience de Dieu. Et partager son expérience avec les autres les valorise, leur redonne l'espérance et c'est aussi une façon de leur dire qu'ils ont du prix à ses yeux et qu'il les attend même au-delà de la mort.



Se déplacer, c'est aussi aller vers les pauvres, côtoyer ceux et celles qui sont différents de nous, c'est pratiquer l'art de s'abandonner, en apportant dans notre sac de missionnaire l'amitié qui sauve de la sécheresse pastorale. Car plus l'église sera en déconfiture, plus l'amitié sera notre confiture.

Par ailleurs, communion, encouragement, prière, relecture personnelle de ce que nous vivons, amour d'un 'chez soi' agréable, foi, travaux manuels, ...ne sont pas à négliger.

Enfin, une belle eucharistie a clôturé cette merveilleuse journée. Dans son homélie, Mgr Lacroix nous a replongés dans les profondeurs de l'aventure du Christ, nous invitant, comme Jésus à ses disciples, à avancer vers le large, à faire un saut dans la foi, une foi qui s'enracine dans la parole du Christ...

Sébastien Bangandu

Le dimanche 14 octobre dernier, au Montmartre, avant l'eucharistie dominicale habituelle, nous avons participé à un brunch animé par Ginette et Denis Gilbert sur Mission Corail-Haïti. Écoutons-les !

Mission Corail-Haïti est une organisation sans but lucratif fondée par le Père Guy Bédard (Capucin) en 1980 dans la ville de Corail, située au sud-ouest du Département de la Grand'Anse, en Haïti. La petite ville est à plus de 100 km de Port-au-Prince, la capitale du pays.



Cette organisation est au service des démunis depuis plus de 30 ans déjà. Plusieurs bénévoles viennent y travailler pour une période de 15 jours à un an, selon les mandats choisis. Chaque équipe (de 4 à 10 personnes) a son rôle et sa mission déterminés à l'avance.

L'organisation comporte quatre pôles où chacun peut œuvrer selon ses capacités et talents particuliers: il s'agit de la **résidence**, lieu d'échanges et de fraternité; l'**éducation**, qui s'effectue dans les écoles du premier et deuxième cycle; la **santé** à partir du dispensaire, plus que nécessaire pour les soins.

Actuellement, il est tenu par une seule infirmière et compte 30 patients par jour; le **logement** grâce à une coopérative d'habitations où logent les plus démunis...

Ensemble, on y crée des emplois, on loge les moins fortunés, on favorise le commerce, on soigne les grands malades, on pourvoit à une constante amélioration scolaire, à la qualité de l'environnement, à l'aide de personnes compétentes et généreuses qui y œuvrent depuis 30 ans. Au-delà des diverses confrontations en cours de route, il se crée de très belles amitiés profondes et solides.

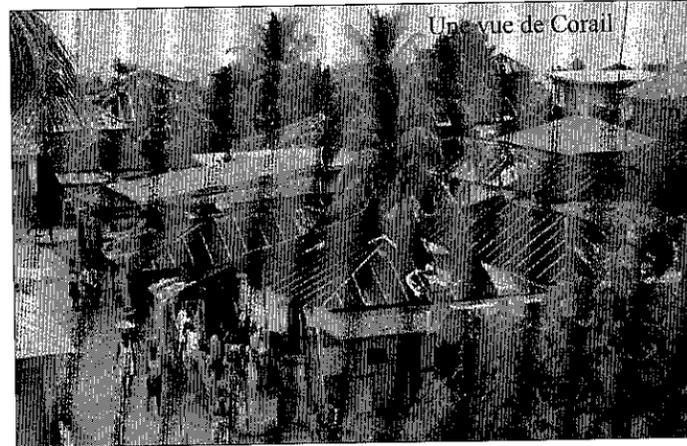
A la suite d'une longue expérience de vie dans cette aventure, Denis et moi sommes heureux de vous en partager les joies, les peines, les craintes, mais surtout les espoirs de tout un peuple en marche vers son accomplissement futur.

Denis : En fait, être heureux, c'est être disposé d'aider les autres à le devenir. Parfois j'ai l'impression que l'étranger que je suis a tendance à imposer ses valeurs, ce qui n'est pas idéal dans ces genres de situations, si bien qu'on commence à peine à faire confiance aux gens avec qui on travaille.

Malgré tous ces aléas de la vie, il faut faire confiance. Ainsi, depuis trois ans, c'est le directeur qui distribue les salaires aux enseignants. C'est lui seul qui discute maintenant du contrat des enseignants. Pour ce qui est de la coopérative d'habitation, on a enfin décidé de la laisser entre leurs mains. Et je suis convaincu qu'ils vont eux-mêmes trouver des solutions à leurs problèmes, s'il n'y a plus d'étrangers pour les perturber.

Mon impression c'est que l'étranger n'a pas encore appris à responsabiliser les Haïtiens et en cela nous nuisons à leur développement sans pour autant s'en rendre compte. Je pense que ce pays ne sera développé que par les Haïtiens eux-mêmes et il faut voir les étrangers comme des colonisateurs, moi le premier.

Ginette : A la suite de toute cette présentation, moi Ginette, je puis dire selon ma pensée et mon cœur que ce peuple vaut la peine d'être écouté et soutenu et je pense qu'il y a différentes manières d'y arriver. Mais avant tout, il faut prendre le temps de discerner. Ces gens ont de belles



Une vue de Corail

valeurs à découvrir et des forces bien particulières. Ils sont aussi pour la plupart très reconnaissants, mais il ne faut pas aussi se montrer très naïf. Il faut travailler de façon à ne pas créer de la dépendance et de l'irresponsabilité. On peut toujours leur apprendre à pêcher, mais ils peuvent aussi nous vendre leurs belles prises.

A ce stade précis de notre aventure, je reste encore optimiste et disposée à agir pour leur venir en aide, dans la mesure du possible. C'est pour moi une façon de communier avec ce peuple, dans la foi et avec l'espérance d'un avenir meilleur pour eux, dans une charité saine et équilibrée. Tout cela, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien-être de mes frères et sœurs.

Pour terminer, je remercie le Seigneur qui nous a donnés cette grâce d'aller vers nos frères et sœurs pour les aider, mais aussi pour apprendre d'eux. Je remercie la communauté du Montmartre qui nous a permis de partager cette expérience, et de façon particulière, madame Denise Lapointe qui a beaucoup apprécié notre engagement. Le psaume 8, 4-5 dit: « Qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies. »

Ginette et Denis Gilbert